Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005

Couleurs d'Amérique

William Barksdale Maynard. *Architecture in the United States, 1800-1850.*

New Haven : Yale University Press, 2002. xi + 322 p. \$50.

François Specq

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/824>

DOI : 10.4000/transatlantica.824

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

François Specq, « William Barksdale Maynard. *Architecture in the United States, 1800-1850.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.824>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

William Barksdale Maynard. *Architecture in the United States,* 1800-1850.

New Haven : Yale University Press, 2002. xi +322 p. \$50.

François Specq

- 1 Si l'architecture américaine postérieure à la Guerre de Sécession a fait l'objet d'innombrables ouvrages, souvent centrés sur des figures ou des formes cultes (tels Louis Sullivan, Frank Lloyd Wright, les gratte-ciel ou New York), la période 1800-1850 a reçu considérablement moins d'attention. Aussi accueille-t-on avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de William Barksdale Maynard. Riche et passionnant, ce livre n'offre cependant pas tout à fait ce que promet son titre, et décevra les attentes d'un lecteur à la recherche d'une synthèse couvrant la multiplicité des formes architecturales de la première moitié du XIXe siècle. Ainsi l'architecture industrielle est-elle presque totalement absente, alors même que les bâtiments industriels de Lowell (Massachusetts), par exemple, furent pour l'essentiel construits entre 1822 et 1840. L'architecture religieuse, l'habitat urbain et l'architecture vernaculaire sont eux aussi largement laissés de côté dans cet ouvrage centré sur l'architecture résidentielle « suburbaine » (au sens d'un espace intermédiaire entre la ville et la campagne), et secondairement, les bâtiments publics des Greek Revival et Gothic Revival.

Maynard est conscient de ces limites et revendique et assume ses choix dans sa préface, avant de poursuivre avec clarté et détermination son principal objectif : montrer la dépendance des États-Unis par rapport à l'Angleterre en matière d'architecture à cette époque d'émergence et de développement de la jeune république américaine. S'inscrivant dans le renouveau des études transatlantiques (au sens des liens intellectuels et culturels entre la Grande-Bretagne et les États-Unis), il s'attache à battre en brèche le nationalisme qui selon lui a trop longtemps sous-tendu les revendications d'américanité pour des bâtiments dont l'examen critique manifeste l'influence anglaise. L'outil principal de cette relecture de l'architecture américaine de

la première moitié du XIXe siècle est sa contextualisation, que Maynard effectue à travers une vaste exploration des sources écrites et visuelles de l'époque, des deux côtés de l'Atlantique. Manuels d'architecture, *villa books* et récits ou lettres de voyageurs offrent ainsi quantité d'éclairages révélateurs, tandis que d'innombrables trésors photographiques, graphiques et picturaux — repérés dans les collections de divers musées et bibliothèques — nous donnent à voir tant les bâtiments dans leur condition d'origine que les modèles qui circulaient à travers différents médias. Cette démarche est d'autant plus essentielle que bon nombre des bâtiments de cette époque ont eu une existence plus ou moins éphémère, emportés par le feu ou une frénésie bâtisseuse aux motifs variés.

S'appuyant sur cette riche documentation, Maynard nous offre moins un historique des bâtiments qu'une histoire culturelle de l'architecture, c'est-à-dire des forces intellectuelles qui ont contribué à la définir. Au premier rang de celles-ci, selon lui, figure la notion de pittoresque, telle qu'elle a été développée et mise en œuvre par divers théoriciens et architectes-paysagistes anglais relayés par leurs homologues américains, de Humphry Repton à Alexander Jackson Davis et Andrew Jackson Downing. Élargissant la perspective offerte dans son bel article sur la maison de Henry David Thoreau au bord du lac de Walden (« Thoreau's House at Walden », *Art Bulletin*, vol. LXXXI, no. 2 [June 1999], p. 303-325), Maynard explore les différentes formes prises par le « style rustique » en Amérique du Nord, des colonnes formées de troncs d'arbres entiers à la rampe d'escalier faite d'un cèdre noueux et tortueux de l'ermitage sylvestre construit par A. Bronson Alcott et Thoreau pour leur ami Emerson pendant l'été 1847 (figurée par un magnifique dessin de May Alcott, p. 106). Il montre que cette architecture rustique, loin de représenter un style spécifiquement américain, fut directement inspirée par l'esthétique anglaise du pittoresque. Dans un autre chapitre, consacré aux porches et vérandas (*piazza*) souvent présentés comme proprement américains (ou, dans de récentes approches « multiculturelles », comme un héritage des Caraïbes), il s'emploie à retracer l'histoire complexe de ces structures, qui doivent elles aussi beaucoup aux diverses théories du pittoresque. Parmi celles-ci, on notera l'influence de l'orientalisme, tel qu'il fut diffusé notamment par des architectes anglais comme S. P. Cockerell et John Nash, dont le Royal Pavilion de Brighton (1815-1821) servit d'inspiration à l'Iranistan (1846-1848, Bridgeport, Connecticut, illustration p. 175), demeure d'une extravagance à la mesure de celle de son propriétaire, P. T. Barnum, fondateur du célèbre musée new-yorkais.

Dans un dernier chapitre, Maynard poursuit son entreprise de révision des dogmes de l'histoire architecturale américaine en considérant le Greek Revival, style de nombreux édifices publics aux États-Unis, dont on a longtemps prétendu faire un style authentiquement américain, symbolisant l'accession de la nation à l'indépendance par rapport à la Grande-Bretagne (à travers le lien entre la jeune nation américaine et la démocratie grecque de l'Antiquité, et le parallèle entre la guerre d'indépendance grecque de 1821-1830 et celle menée par les colonies américaines en 1775-1783). Loin d'être investi de significations politiques, le Greek Revival américain, pour Maynard, participe du mouvement néo-classique international lancé par les *Antiquities of Athens* (1762) des Anglais James Stuart et Nicholas Revett, et a moins à voir avec une quelconque affirmation politique qu'avec un désir de légitimité culturelle tributaire de l'acquiescement aux parangons du goût esthétique.

Pour le lecteur français l'intérêt de *Architecture in the United States, 1800-1850* réside moins dans sa remise en question du nationalisme architectural, au demeurant convaincante, que dans la richesse de sa documentation et des liens que celle-ci met en évidence. William Barksdale Maynard, dans le cadre qui est le sien, a le grand mérite de mettre en éveil autant notre regard que notre réflexion.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

FRANÇOIS SPECQ

Université Lumière-Lyon2